

# Être sur le terrain, regarder ensemble, échanger et écouter

# LA MARCHÉ COMME

# OUTIL D'ANALYSE DU TERRITOIRE

Par contraste avec la randonnée, la promenade urbaine, héritière de la tradition du flâneur des boulevards, assume son prisme urbain. Méthode à part entière de l'analyse de la ville et de ses enjeux, elle est également au cœur d'un phénomène de société, celui d'explorations mi-esthétiques mi-touristiques. En s'appropriant et testant le territoire le temps d'une journée ou plus, la promenade urbaine permet aussi bien aux experts qu'aux habitants de questionner le territoire, mais aussi les relations entre les différents acteurs de la ville.

## Jérémy Cheval

Docteur en architecture et en urbanisme, responsable de la formation à l'École urbaine de Lyon.

## Nicolas Tixier

Architecte, professeur à l'École nationale supérieure d'architecture de Grenoble et à l'École supérieure d'art Ancey Alpes. Chercheur au sein de l'équipe Cresson du laboratoire Ambiances Architectures Urbanités, qu'il dirige depuis 2018. Il mène parallèlement une activité de projet dans le cadre du collectif pluridisciplinaire BazarUrbain.

## Vianney Delourme

Cofondateur du journal en ligne *Enlarge Your Paris*, qui depuis 2013 rassemble un collectif de journalistes de Paris et sa banlieue, dédié à la narration des singularités du « Grand Paris ». La marche urbaine et la programmation culturelle prolongent son activité de média.

**Jérémy Cheval : Marcher, qui est « le propre de l'homme », permet de voir autrement les espaces quotidiens, et oriente notre perception de la ville. Comment une approche de notre environnement par la marche peut-elle nourrir la recherche architecturale, urbaine et paysagère ?**

**Nicolas Tixier** Depuis plus de vingt ans, au sein du collectif BazarUrbain, nous avons intégré naturellement la marche urbaine à nos méthodes pour aborder une situation, un projet. Nous étions presque toutes et tous issus du laboratoire du **CRESSON** qui depuis les travaux de Jean-François Augoyard dans les années soixante-dix développait une approche par le sensible et la marche par l'ordinaire urbain<sup>1</sup>.

Dès notre première expérience de marches collectives dans le cadre d'un projet à Saint-Étienne en 2000 pour repenser un quartier situé sur une colline, nous nous sommes rendu compte d'une chose très simple, mais essentielle : parler en marchant n'a pas du tout les mêmes effets que de discuter autour d'une table, dans le cadre convenu des enquêtes urbaines et des consultations. Au contraire, marcher avec des gens dans leur territoire, les écouter *in situ*, être guidés par eux et prendre le temps de regarder ensemble permet d'avoir une perception plus fine, plurielle et parfois même dialogique des enjeux de toutes natures qui peuvent se poser dans un quartier. Cela permet lorsqu'on en fait la restitution publique de donner une place plus juste aux regards et aux récits de chacun, dans toutes leurs nuances et singularités. De plus réfléchir en marchant tout en échangeant transforme les rapports que l'on a entre nous, l'écoute et le regard prennent une place nouvelle, ouvrent un temps singulier, une expérience commune. En cela la marche n'est pas qu'une pratique, elle est aussi une méthode de travail collective et permet de ne jamais tenir éloigné de nos réflexions l'existant. Pourrait-on aller jusqu'à imaginer que les réunions au sein ou entre la maîtrise d'ouvrage, la maîtrise d'œuvre, les acteurs d'un territoire, se fassent plus souvent en marchant, sans négliger le temps de *débriefing* ensuite nécessaire ? Être sur le terrain, regarder ensemble, échanger et écouter quand on travaille sur un territoire sans que cela soit forcément encapsulé dans une phase de concertation, cela paraît évident, et pourtant...

**JC Et comment un média en est venu à s'intéresser à la marche urbaine ?**

## Vianney Delourme

*Enlarge Your Paris* est un journal en ligne consacré au Grand Paris et à son émergence. Il se trouve que ce territoire, au moment où nous nous sommes lancés en 2013, est entré en complète ébullition, en premier lieu avec le projet du métro du Grand Paris, dont les chiffres sont assez parlants : d'ici 2030, il sera construit 200 kilomètres de lignes banlieue/banlieue, soixante-huit nouvelles gares et autant de quartiers autour d'elles et dont la superficie couvrira une fois et demie celle de Paris. Nous avons vite perçu que ce projet de transports allait bouleverser les rapports entre l'intra et l'extra-muros parisien, mais aussi les relations entre les différents territoires de banlieue, et la carte mentale du Grand Paris. En 2015, nous avons interviewé un grand reporter, Guy-Pierre Choquette, qui avait suivi pendant trente jours le tracé de ce futur métro, et en avait tiré *Le piéton du Grand Paris*,

un journal de marche dont l'incipit nous a marqués : « Seule la marche est à même de rendre compte et de révéler l'espace dilaté du Grand Paris ». Nous avons repris son principe, à la différence près que nos marches durent une journée et sont collectives, les groupes allant de cinquante à quatre-vingts personnes, mêlant sur un même plan experts et habitants.

C'est ainsi que de journalistes engagés dans un territoire, nous sommes devenus des « arpenteurs du Grand Paris », pour reprendre le nom que nous a donné Frédéric Gros, l'auteur de *Marcher une philosophie*. Aujourd'hui, ces promenades urbaines font partie intégrante de la programmation culturelle de la Société du Grand Paris, et nous ont permis de marcher avec des centaines d'habitants et d'acteurs de la « fabrique urbaine » à travers des territoires souvent inconnus ou connus par le prisme déformant du cliché sur la banlieue ou plus simplement de l'habitude...

**JC Et de votre côté, Nicolas Tixier, avez-vous établi un protocole type de marche ? Comment favorisez-vous l'expression des « nuances et singularités » que vous avez évoquées ?**

**NT** J'interviens souvent dans le cadre de projets urbains, pour lesquels il faut faire remonter des enjeux de transformation, d'évolution d'un lieu. On organise pour cela des parcours qui croisent ou qui mettent en parallèle des marches d'habitants, des marches de techniciens, des marches d'élus et des marches d'experts sur une problématique donnée. Parfois il est très intéressant de faire marcher ensemble ces différents acteurs de la ville, notamment si l'on dispose de peu de temps et qu'il faut très vite créer des débats. Mais souvent, il est plus pertinent de les faire marcher séparément, pour éviter que la parole ne soit confisquée par certaines catégories de marcheurs. On sait par exemple que certains habitants auront peut-être du mal à parler face à des militants associatifs (ou inversement !), que des techniciens auront du mal à parler en présence d'élus ou que des élus n'auront pas le même discours s'ils sont seuls avec nous ou s'ils sont accompagnés de leurs « administrés ». Dans tous les cas, les marches libèrent facilement la parole, le récit. Par exemple, à l'occasion du réaménagement de la Place de la République, à Paris, les services de la ville se sont rendu compte que l'ensemble des réunions publiques, des « focus groupes », des questionnaires, avaient été riches d'informations, mais que dans le fond il manquait à l'ensemble de la concertation initiale quelque chose de l'ordre d'une parole plus ordinaire, d'une parole du détail, une parole contextualisée, une parole qui ne renverrait pas nécessairement à des grands enjeux

1. Jean-François Augoyard, *Pas à Pas, essai sur les cheminements quotidiens en milieu urbain*, Paris, Éditions du Seuil, 1979 (puis réédité en 2010 aux Éditions A la Croisée).

urbains ou de société. Les marches organisées dans un second temps ont permis de retrouver des paroles plus fragiles, sensibles, et le plus souvent formidablement expressives et utiles pour construire un devenir au lieu<sup>2</sup>.

2. Lire : <http://www.bazarurbain.com/actions/concertation-sur-le-projet-damenagement-de-la-place-de-la-republique/>

**JC** **Et quels sont les enjeux de vos promenades urbaines, chez Enlarge Your Paris ? Est-ce une démarche essentiellement esthétique ou cela va-t-il au-delà ?**

**VD** Pour nous, il y a un enjeu d'appropriation du Grand Paris par la marche, un désir d'exploration de ce territoire en devenir, et aussi de ce que ses habitants-marcheurs en deviennent acteurs, ou participent à son récit. Nous partageons aussi avec d'autres groupes de promeneurs urbains (les Promenades urbaines, À Travers Paris, Le Voyage métropolitain, les Sentiers métropolitains...), une esthétique de la découverte de la ville par la marche, par l'engagement du corps sur de grandes échelles urbaines, dans des territoires qui n'ont pas été conçus pour le piéton. Sur ce point, nous nous inscrivons dans une tradition qui est celle du flâneur parisien et de sa lecture contemporaine avec les marches collectives<sup>3</sup>.

3. Lire : <https://www.enlargeyourparis.fr/societe/des-town-trails-au-grand-paris-express-pie-ton-elo-ge-des-balades-urbaines>

Il y a aussi autre chose, une dimension pratique, qui relève des enjeux de mobilité. Nous avons fait le constat très positif que le Grand Paris était relativement marchable — d'ailleurs nous l'avons traversé plusieurs fois à pied en suivant le tracé du métro —, et qu'il était à une taille humaine. Pour autant, dans de nombreux territoires, le piéton fait face à l'héritage d'un **XXe** siècle qui a organisé la domination de la voiture et de ses infrastructures et parsemé la banlieue de dépôts logistiques, zones commerciales, aéroports, faisceaux ferroviaires et autoroutes, des services indispensables, mais qui, par leur ampleur et leur nature, font qu'à leur abord on ne marche pas ou alors on marche mal et sans plaisir. Du coup, notre conviction est que le projet de métro, c'est-à-dire un transport souterrain, va forcément atténuer toutes ces fractures le long de son tracé, créer des passages et in fine devrait améliorer la place des piétons. C'est une hypothèse que nous avons partagée avec des architectes, philosophes, sociologues et marcheurs, et avec la Société du Grand Paris [structure publique en charge de la construction du métro **NDR**], lors d'une conférence organisée en 2019 à la Maison de l'architecture en Île-de-France, et nous travaillons lors d'ateliers in situ, avec des habitants et des chercheurs.

**J C** **Est-ce que vous découvrez lors de vos marches des éléments qui seraient des indicateurs de l'Anthropocène ? On a parlé de fractures, d'absence de passage, d'enjeux de franchissement. Est-ce qu'aujourd'hui, marcher nous dit aussi que les territoires urbains ne sont pas faits pour le corps du piéton ?**

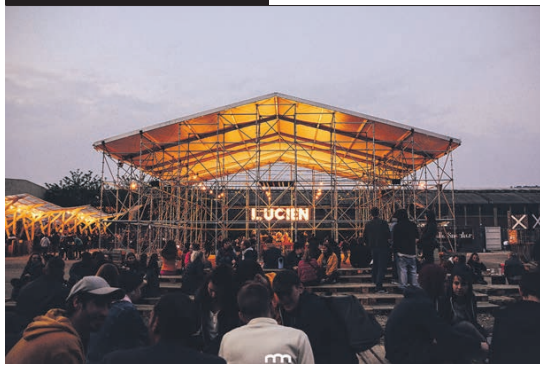
**VD** La première marche collective que nous ayons faite sur le tracé du futur métro s'est déroulée par une chaude journée de juin 2017, avec un parcours de vingt kilomètres le long de la ligne 15, entre Noisy-le-Champ et Saint-Maur-des-Fossés, dans l'Est parisien. Nous avions conçu un parcours patrimonial très complet, tout en « collant » au plus près du tracé de la ligne : le cluster universitaire avec ses nombreuses réalisations de grands architectes, la ligne des forts de 1870, le parc paysager du Plateau et la Cité jardin de Champigny, les îles guinguettes de la Marne, les jolies petites rues de Saint-Maur-des-Fossés où Jacques Tati a tourné *Mon oncle*. Sans oublier les nombreux ouvrages de chantier du métro dont la récurrence — un tous les 800 mètres — constituait un étonnant paysage éphémère et qui était comme un signal en surface de l'ampleur du chantier souterrain.

Ce parcours d'une grande richesse, entre cœurs villageois, zones péri-urbaines commerciales et grands parcs urbains, offrait comme un long travelling avec une alternance de paysages sur un tempo curieusement régulier : toutes les quinze à vingt minutes, nous changions d'ambiance urbaine. Avec les dizaines de marcheurs présents et qui étaient venus de tout le Grand Paris, nous avons parlé de paysages, de gentrification, de mobilité, de récit métropolitain... Mais le vrai sujet qui nous a sauté aux yeux, c'est que le territoire traversé était très mal préparé pour les canicules. Bref, nous sommes morts de chaud... Après une petite vérification, il est apparu que la métropole du Grand Paris est à 80 % un îlot de chaleur. Donc oui, sur le plan de l'Anthropocène, le piéton est à la fois l'outil d'observation et de diagnostic et devrait être la finalité de l'aménagement urbain dans la perspective de la transition climatique.

**NT** Ce qui marque d'abord lors des marches organisées à travers des territoires, en particulier quand on travaille à grande échelle, ce ne sont pas explicitement les enjeux de l'Anthropocène, mais plutôt ce qui résulte d'une situation établie, à savoir le plus souvent des situations d'inégalité sociale, de pauvreté. Et cette pauvreté se lit par la marche. La marche, que l'on découvre très vite comme étant choisie ou subie selon à qui on s'adresse, est un révélateur direct de ces inégalités. On prend vite conscience que les gens qui marchent ne le font pas tous uniquement pour le plaisir, ou pour des enjeux de santé ou pour lutter contre la pollution, mais pour aller travailler, faire leurs courses, pour transporter des choses qu'ils vont vendre ou échanger ou réparer, etc. Ils marchent parce qu'ils n'ont pas le permis de conduire, parce qu'ils n'ont pas d'argent pour avoir un véhicule. Ou encore qu'ils doivent aller travailler à des heures décalées par rapport aux horaires des transports en commun, ou qu'ils vont dans des périphéries mal desservies par ces derniers. La marche peut aussi être très inégalitaire, dans le périurbain elle est souvent une affaire de pauvreté.

Un autre aspect est marquant lorsque l'on marche, c'est qu'on est le témoin de multiples choses, ce que le philosophe David Lapoujade à la suite d'Étienne Souriau appelle « les existences moindres<sup>4</sup> ». C'est-à-dire des choses qui n'ont pas droit de cité, qui n'ont pas automatiquement de représentants publics ou d'élus, qui ne sont pas normées ou encadrées par des réglementations ou défendues par des associations. Ces choses-là, ce sont évidemment la nature, les animaux, le vivant en général, mais aussi les enfants, les personnes âgées, etc. Ce peut aussi être une maison, une vue, une qualité d'ambiance, un coucher de soleil, la possibilité de se baigner dans une rivière... toutes ces choses-là du quotidien sont évidentes quand on marche les lieux, que l'on prend du temps, qu'on écoute et qu'on échange avec des personnes rencontrées. Alors témoigner de ces moindres choses, en devenir les avocats, devient essentiel. Il nous faut plaider pour que ces moindres choses continuent d'exister sans parfois trop les exposer, ni les figer pour autant, mais en travaillant des devenirs possibles.

4. David Lapoujade, *Les existences moindres*, Paris, Les Éditions de Minuit, 2017.



Photographies : © Virgile Thersiquel



**La friche Lucien**

**Commune :** Rouen (76) **Pilotage :** Collectif Lucien  
**Période :** Depuis 2019  
**Propriétaires :** **SNCF**



4 000 m<sup>2</sup> de culture et de loisirs. Le collectif Lucien est créé en 2014 dans le but d'organiser un festival pluridisciplinaire ; sa quatrième édition, en 2019, s'installe sur le site **SNCF** Saint-Sever qui devient alors La Friche Lucien. En 2020 l'association devient coopérative. Ce site **SNCF** est destiné à devenir celui de la future gare **TGV** de Rouen.



La marche comme outil d'analyse du territoire	Tiers-lieux
---	-------------